Introduction à l'article d'Ann Morning, « And you thought we had moved beyond all that : biological race returns to the social sciences », 2014

Élodie Edwards-Grossi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/urmis/2349>

DOI : 10.4000/urmis.2349

ISSN : 1773-021X

Éditeur

Urmis

Référence électronique

Élodie Edwards-Grossi, « Introduction à l'article d'Ann Morning, « And you thought we had moved beyond all that : biological race returns to the social sciences », 2014 », *Cahiers de l'Urmis* [En ligne], 20 | juin 2021, mis en ligne le 29 juin 2021, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/urmis/2349> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/urmis.2349>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Les contenus des *Cahiers de l'Urmis* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction à l'article d'Ann Morning, « And you thought we had moved beyond all that : biological race returns to the social sciences », 2014

Élodie Edwards-Grossi

- 1 Depuis de nombreuses décennies, les sociologues ont opposé de manière routinière les productions en sciences sociales qui définissent la race en tant que construction sociale aux recherches en sciences naturelles qui utiliseraient cette même notion en lien avec des groupes génétiquement définis. Ces dernières sont taxées d'essentialistes, accusées de promouvoir le réductionnisme biologique, et sont vues largement de manière négative par les chercheurs en sciences sociales.
- 2 Les différents travaux d'Ann Morning, depuis sa thèse publiée sous la forme d'un livre (Morning 2011), sont revenus, tour à tour, sur la manière dont les anthropologues, les biologistes, mais aussi les personnes non issues du champ académique définissent la notion de race à l'époque contemporaine, selon les contextes de prises de parole. Dans un article publié dans *Terrains/Théories*, elle éclaire par exemple la manière dont des étudiants de premier cycle dans plusieurs universités américaines (publiques, privées, sélectives ou non) abordent la notion de race, tantôt comme une variable culturelle, une construction sociale ou une donnée biologique, selon les questions qui leur sont posées (Morning 2015). Elle démontre que ces étudiants ne font référence à la construction sociale que dans une minorité des cas, s'ils sont formés à l'anthropologie et aux sciences sociales. En effet, ceux et celles des autres filières abordent la race davantage comme une catégorie biologique, mais aussi comme une catégorie culturelle, une notion fixe qui serait proche du concept d'ethnicité, transmise de génération en génération dans les familles. En abordant la race sous l'angle du culturel, la majorité des enquêtés évacuent ainsi la question des inégalités racistes (Guillaumin 1972,

De Rudder, Poirer et Vourc'h 2000) contenues dans la définition de la race donnée par les sociologues constructivistes qui utilisent ce concept.

- 3 Par ailleurs, en général, ces sociologues se montrent convaincus que la notion de race comme construction sociale est admise par tous les chercheurs et chercheuses faisant partie de leur champ de recherche. Comme le montre Ann Morning, ce n'est cependant pas toujours le cas. Ce présupposé demande à être interrogé au regard de récentes publications dans des revues de sociologie à comité de lecture aux États-Unis.
- 4 Dans le texte que nous avons choisi de présenter ici et de republier afin de le rendre disponible à un public élargi de locuteurs francophones, Ann Morning n'interroge pas seulement la manière dont des personnes issues des cercles non académiques emploient et définissent de manière active la catégorie de race au fil d'entretiens semi-directifs¹. Elle examine plutôt la façon dont certains sociologues, malgré la définition de la race comme construction sociale donnée par une majorité de leurs collègues depuis des décennies, emploient cet objet comme une variable liée à des groupes génétiques. Certains sociologues mentionnent aussi de pair la race et la biologie lorsqu'il s'agit de discuter des progrès de la génétique, et de la manière dont cette discipline engendrerait des bouleversements profonds pour les sciences sociales dans un futur plus ou moins proche.
- 5 Le choix de republier ce texte dans ce dossier tient à plusieurs raisons. En premier lieu, il nous semblait intéressant de considérer que le champ de la sociologie n'est pas engagé de manière monolithique vers une définition de la race en termes de construction sociale. Fait intéressant, la prise de parole de ces sociologues ne se fait guère en marge du champ légitime de production de la recherche en sciences sociales, mais au contraire, au plus près des institutions professionnelles particulièrement bien connues aux États-Unis, dans des publications à comité de lecture, célébrées pour leur rigueur scientifique, comme *Sociological Theory*, publiée par l'*American Sociological Association*, *Demography* publiée par l'une des principales associations professionnelles de démographes aux États-Unis, *Population Association of America*, ou lors de colloques internationaux comme celui de l'*American Sociological Association* en 2013. D'une certaine manière, ces thèses, qui réhabilitent des liens présupposés entre la génétique et la race, font figure de piqures de rappel et nous montrent que les sociologues n'ont pas tous adhéré au constructivisme social, contrairement au présupposé en vogue.
- 6 Ces sociologues ne nient toutefois pas que les catégories ethno-raciales puissent être, dans certains cas, des constructions sociales : seulement il existerait en parallèle des catégories plus objectives, plus « scientifiques », définies par les sciences dures. Ann Morning souligne le fait que ces chercheurs partent du principe que les races sont au départ des catégories naturelles, qui seraient utilisées dans la sphère sociale et politique sous des formes dévoyées : elle propose l'argument que ces catégories émergent au premier chef dans le champ social et politique puis influencent la manière dont sont pensées les catégories biologiques, elles-mêmes construites socialement. Ann Morning souligne que ce mouvement opéré par certains sociologues vers la sociobiologie, qui prend sa source aux États-Unis, aura une large influence sur les productions scientifiques partout dans le monde, étant donné la place majeure occupée par les États-Unis sur la scène mondiale en termes de publications et diffusions scientifiques.
- 7 Paradoxalement, ces sociologues placent de grands espoirs dans les publications en génétique, bien que certaines d'entre elles soient loin de faire l'unanimité dans la communauté des chercheurs et chercheuses en sciences génétiques. Ann Morning

relève ainsi que les travaux des biologistes et statisticiens sur lesquels ils s'appuient sont très nuancés sur la question de lier des clusters génétiques aux grandes catégories raciales utilisées communément aux États-Unis. Ainsi des généticiens (Wilson *et al.* 2001) expliquent que les catégories telles que « Noir », « Caucasien », et « Asiatique » ne donnent qu'une définition partielle et inadéquate de la structure génétique humaine, tandis que d'autres généticiens comme David Serre et Svente Pääbo (2004) confirment « qu'il n'y a aucune raison de penser qu'il existe d'importantes discontinuités génétiques entre différents continents, ou différentes "races" ».

- 8 Ce texte nous paraît également pertinent car il interroge les liens que l'ensemble des sociologues opèrent avec les productions scientifiques en génétique et la question de la légitimité de leurs interventions dans l'espace social, quand il s'agit de s'exprimer sur d'autres champs d'expertise que leur champ de production scientifique propre, notamment celui des sciences génétiques et biologiques. Cela dans le cadre d'une représentation asymétrique qui semble placer sur un piédestal les productions des sciences dites « dures » au détriment des recherches en sciences sociales, qui feraient de la race, en comparaison, une catégorie construite socialement, et donc immatérielle. Selon Ann Morning, de nombreux chercheurs en sciences sociales qui défendent une approche constructiviste de la race ne s'emparent pas de ces questions sur la place publique à la même fréquence que le font les généticiens et biologistes, invités à participer à des entreprises de vulgarisation de leurs travaux sur la race et la biologie. Pour Ann Morning, cette inégalité de prise de parole produit un phénomène d'invisibilisation des sciences sociales dans l'espace public. Elle détaille en plusieurs temps les raisons du silence des chercheurs constructivistes, relatif spécifiquement à la question de la biologie, et note ainsi que paradoxalement, l'un des seuls résultats positifs des récentes productions produites par les sociologues défendant les liens entre génétique et race étaient que celles-ci initiaient une prise de parole sur les productions des sciences naturelles. En creux, ce texte nous invite collectivement, chercheurs et chercheuses des sciences sociales, à la plus grande vigilance sur ces questions et à nous former à la prise de parole sur la race et la biologie dans une perspective critique hors de la tour d'ivoire que représente le champ académique.

BIBLIOGRAPHIE

De Rudder, Véronique, Christian Poiret et François Vourc'h. 2000. *L'inégalité raciste. L'universalité républicaine à l'épreuve*. Paris : PUF.

Guillaumin, Colette. 2002 [1972]. *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel*. Paris : Gallimard (1^e éd. Paris/La Haye : Mouton).

Morning, Ann. 2015. « Pour une sociologie de la conceptualisation raciale au XXI^e siècle. » *Terrains/Théories* 3. URL : <http://journals.openedition.org/teth/579>.

Morning, Ann. 2014. « And you thought we had moved beyond all that : biological race returns to the social sciences. » *Ethnic and Racial Studies* 37 (10) : 1676-1685.

Morning, Ann. 2011. *The Nature of Race : How Scientists Think and Teach about Human Difference*. Berkeley : University of California Press.

Serre, David et Svante Pääbo. 2004. « Evidence for Gradients of Human Genetic Diversity Within and Among Continents. » *Genome Research* 14 (9) : 1679-1685.

Wilson, James F., Michael E. Weale, Alice C. Smith, Fiona Gratrix, Benjamin Fletcher, Mark G. Thomas, Neil Bradman et David B. Goldstein. 2001. « Population Genetic Structure of Variable Drug Response. » *Nature Genetics* 29 (3) : 265-269.

NOTES

1. Nous remercions Ann Morning, les éditeurs de la revue *Ethnic and Racial Studies* ainsi que Taylor & Francis de nous avoir permis de traduire et reproduire l'article originellement publié en anglais sous le titre « And you thought we had moved beyond all that : biological race returns to the social sciences » (Morning 2014).